
Michael Löwy

GARREAU (Lydie), Louis-Joseph Lebret, 1897-1966. Un homme traqué

Villeurbanne, Éditions Golias, 1997, 487 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michael Löwy, « GARREAU (Lydie), *Louis-Joseph Lebret, 1897-1966. Un homme traqué* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-20, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20550>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/20550>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Michael Löwy

GARREAU (Lydie), *Louis-Joseph Lebret, 1897-1966. Un homme traqué*

Villeurbanne, Éditions Golias, 1997, 487 p.

Pagination de l'édition papier : p. 76-77

- 1 Il s'agit d'une biographie du fondateur d'« Économie et Humanisme », à l'occasion du centenaire de sa naissance. Fondée sur une recherche minutieuse des sources publiées et non publiées, elle nous présente les principales étapes du parcours spirituel et intellectuel du dominicain Louis-Joseph Lebret, depuis l'action catholique maritime des années trente jusqu'à ses dernières activités comme *peritus* du Concile Vatican II, en passant par la fondation d'« Économie et Humanisme » en 1942 et de l'IRFED (Institut de Recherche et de Formation en vue du Développement Harmonisé) en 1958. Si l'auteur rend compte, de façon précise et bien documentée, des débuts d'« Économie et Humanisme », pendant la guerre à Marseille et à Écully, elle passe pratiquement sous silence les sympathies bien connues de Lebret pour le Maréchal Pétain.
- 2 En se référant aux travaux d'Émile Poulat sur le catholicisme intransigeant, opposé à la fois au capitalisme et au socialisme, l'A. montre très bien l'insertion de Lebret dans ce courant, mais aussi sa spécificité en tant que penseur chrétien : une hostilité beaucoup plus intense envers le premier qu'envers le deuxième. Si le capitalisme était, aux yeux du fondateur d'« Économie et Humanisme », un système « fondamentalement athée » et injuste, il s'intéresse de près aux idées marxistes, socialistes ou anarchistes, tout en rejetant l'athéisme et la lutte des classes.
- 3 Les années les plus difficiles pour Lebret sont celles de 1948 à 1958. quand il est en butte à la méfiance ou à l'hostilité de ses supérieurs hiérarchiques dans l'Église. C'est à cette époque qu'il se sent comme un « homme traqué », comme le témoigne le *Chant de tristesse*, un document inédit de 1949 publié par l'A. en annexe, où le dominicain se plaint amèrement de ses « frères ennemis » qui « ont réussi à me fermer la bouche » et à « arrêter ma plume ».
- 4 C'est en 1949 qu'Henri Desroches, un des plus proches collaborateurs de Lebret, va publier *Signification du marxisme*, bientôt condamné par la hiérarchie. Après avoir tenté de défendre son ami, dont les positions politiques vont se radicaliser de plus en plus. Lebret va finir par se distancer de lui, en acceptant de se plier à la discipline ecclésiastique. Ce conflit douloureux est évoqué par l'A., mais de façon peu précise : rien n'est dit au sujet de la célèbre réunion de mai 1950 qui verra la rupture entre les deux hommes, et la démission d'Henri Desroches de la direction d'« Économie et Humanisme » (et bientôt aussi son retrait de l'Ordre dominicain et de l'Église).
- 5 Par contre, L.G. décrit très bien la crise de 1954, suite à l'interdiction, par Rome, des prêtres ouvriers. Là aussi Lebret, qui avait toujours défendu l'expérience des prêtres ouvriers, sera obligé, face à l'offensive romaine, de louvoyer et de chercher un compromis. Ce n'est qu'avec l'élection de Jean XXIII et la réunion du Concile Vatican II que son économie humaniste et son rêve d'un développement « intégral » des pays pauvres deviendront acceptables pour l'Église, qui va même s'en inspirer pour ses encycliques (notamment sous Paul VI).
- 6 Malgré quelques lacunes surprenantes, cette biographie est réussie et nous apprend beaucoup sur des aspects peu connus de la vie et de l'œuvre d'une des figures les plus intéressantes du catholicisme français contemporain.

Référence(s)

GARREAU (Lydie), *Louis-Joseph Lebret, 1897-1966. Un homme traqué*, Villeurbanne, Éditions Golias, 1997, 487 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Michael Löwy, « GARREAU (Lydie), *Louis-Joseph Lebet, 1897-1966. Un homme traqué* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-20, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20550>

Référence papier

Michael Löwy, « GARREAU (Lydie), *Louis-Joseph Lebet, 1897-1966. Un homme traqué* », *Archives de sciences sociales des religions*, 110 | 2000, 76-77.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
